

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Band: 47 (1939)

Heft: 9

Artikel: Le service des nouvelles aux familles en Espagne

Autor: Bucher, Anne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-545908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Secours aux réfugiés espagnols en France et à la population civile en Espagne

En réponse aux appels précédemment lancés par le Comité international de la Croix-Rouge à Genève et au dernier appel qu'il a adressé aux sociétés nationales de la Croix-Rouge conjointement avec la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, le Comité international a reçu ou va recevoir pour son action de secours en Espagne les dons suivants:

Croix-Rouge américaine 5000 dollars; gouvernement belge 50'000 frs. belges; Croix-Rouge japonaise 1000 yens; Croix-Rouge hellénique 20'000 frs. français; Croix-Rouge de Norvège 16'000 couronnes, dont 10'000 en vivres; gouvernement suisse 60'000 frs. suisses, dont 40'000 en marchandises; Conseil municipal de la ville de Genève 20'000 frs. suisses; Conseil d'Etat de la République et canton de Genève 5000 frs. suisses; souscription de la *Tribune de Genève* 8241.50 frs. suisses.

Les premiers achats et envois de vivres effectués par le Comité international de la Croix-Rouge ont eu les destinations suivantes: 8 tonnes de légumes secs, lait condensé, sucre, distribués au Perthus aux réfugiés sur territoire français les 30 et 31 janvier; 11 tonnes de lait condensé dirigées sur Barcelone; 4 tonnes de lait condensé pour Valence et Madrid; 30 tonnes de lait condensé, de fromage et de conserves de viande, etc. vont être acheminées incessamment, moitié via Marseille pour Valence et Madrid, et moitié via Le Boulou-Le Perthus pour la Catalogne.

L'appel conjoint du Comité international de la Croix-Rouge et de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge demandait que les dons destinés aux réfugiés espagnols sur le territoire français fussent adressés à la Croix-Rouge française.

Celle-ci a reçu jusqu'à présent les dons suivants: Croix-Rouge américaine 750'000 frs. français; Croix-Rouge britannique 500 livres sterling; Croix-Rouge suisse 1000 frs. suisses; Croix-Rouge du royaume de Yougoslavie 20'000 dinars; Croix-Rouge des Indes anglaises 100 livres sterling; Croix-Rouge hellénique 5000 frs. français; Croix-Rouge de Belgique 50'000 frs. belges.

Malgré l'importance de ces dons, la situation reste toujours grave et toutes les souscriptions nouvelles trouveront le plus utile emploi.

La Croix-Rouge suisse a également ouvert une souscription pour les réfugiés espagnols en France et la population civile en Espagne. Cette souscription a donné à part des 20'000 frs. de la ville de Genève et des 5000 frs. du Conseil d'Etat de Genève, et à part des 1000 frs. remis à la Croix-Rouge française:

pour les réfugiés espagnols en France frs. s. 2989.—
pour la population civile en Espagne frs. s. 5654.70

Le service des nouvelles aux familles en Espagne

Extrait d'un article de M^{lle} Anne Bucher, Service d'Espagne du Comité international de la Croix-Rouge à Genève

Introduction.

Le 28 février 1938 M^{lle} Suzanne Ferrière, membre du Comité international de la Croix-Rouge, adressait à la Croix-Rouge suisse une lettre concernant les délégations de la Croix-Rouge internationale en Espagne et mentionna entre autres:

«En ce qui concerne plus spécialement le travail effectué pour le service de nouvelles par notre siège central à Genève, nous nous demandons si les Croix-Rouges nationales pourraient nous prêter leur obligeant concours en enregistrant elles-mêmes les demandes de nouvelles émanant de leurs pays respectifs, la transmission des fiches en Espagne continuant à être assurée par notre centrale à Genève.»

Il va de soi, que le secrétariat général de la Croix-Rouge suisse a accepté de participer à ce travail.

Persuadés que le développement pris par ce service de renseignements aux familles privées de nouvelles de leurs membres en Espagne, intéressera les lecteurs de la *Croix-Rouge suisse* qui se rendront compte du travail formidable effectué au bout de quelques mois, nous avons prié le Comité international de la Croix-Rouge de nous autoriser à reproduire un extrait paru dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge* sous la signature de M^{lle} Anne Bucher. Les clichés qui accompagnent cet article ont été aimablement mis à notre disposition par l'Agence de Genève ce dont nous la remercions.

Secrétariat général de la Croix-Rouge suisse:
Marguerite Reinhard.

Le Service d'Espagne au siège du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, a envahi petit à petit presque toute la villa Moynier.

Quelques demandes parvenaient à Genève, de l'étranger, concernant des personnes en séjour en Espagne dont on était sans nouvelles. Le 5 septembre 1936, la Croix-Rouge de Madrid demandait des nouvelles de deux médecins disparus aux environs de Saragosse et le Dr Henny, délégué du Comité international de la Croix-Rouge, dès son arrivée dans la capitale espagnole, transmettait des requêtes de plus en plus nombreuses; le Dr Broccard et le Dr Junod, de Burgos, faisaient de même.

Il fallut, à Genève, organiser un service adéquat et assurer l'enregistrement et la retransmission des demandes dans la zone espagnole opposée. On fit appel à une secrétaire, une dactylographe, puis deux, puis quatre; des collaborateurs bénévoles offraient leur concours et ce furent bientôt trente personnes qui, avec le plus grand dévouement, assurèrent les services.

On songea d'abord à garder copie, à Genève, de toutes les demandes de nouvelles, mais il fallut bien vite se rendre compte qu'il était impossible de recopier les centaines et bientôt les milliers de demandes de nouvelles qui nous parvenaient. On établit le modèle de la «fiche de nouvelles» — une petite feuille de 21 sur 14 centimètres, portant la Croix-Rouge et l'entête du Comité international; un espace pour les noms et l'adresse du demandeur et le message qu'il désire donner, et, plus bas, pour le nom et l'adresse du destinataire. La réponse doit être écrite au verso de la fiche. La délégation de Madrid fit imprimer la première série des formulaires, puis ce fut le tour de Burgos, de Genève, de Barcelone. Je me souviens de l'arrivée de la première enveloppe de cent fiches, venue par avion de Madrid. Nous les avions envoyées au délégué de Burgos avec tant de joie, d'espoir — d'inquiétude aussi, nous demandant s'il y aurait des réponses et combien de temps elles mettraient à nous revenir... Il en est revenu, des réponses, et de nouvelles demandes, pendant des semaines, des mois! Aujourd'hui, après deux ans et demi de guerre, plus de quatre millions de messages ont passé par la villa Moynier où ils ont été triés et censurés pour être transmis à leurs destinataires.

Mais, parmi les milliers de demandes parvenues au Comité international, il en est un grand nombre qui, présentant un caractère particulier, ne pouvaient être simplement retransmises d'un côté à l'autre — recherches confidentielles, demandes d'évacuation, de rapatriement, de documents, et toutes celles qui concernaient des prisonniers dont on sollicitait des nouvelles, la visite, l'échange ou la libération. Toutes celles qui devaient être l'objet d'une attention spéciale ont donné lieu à l'établissement d'un dossier individuel du *case work*. Le service de recherches et de cas individuels compte près de 30'000 dossiers à Genève.

Nous avons, en outre, constitué un fichier alphabétique de tous les noms de prisonniers signalés au Service pour pouvoir donner plus rapidement des nouvelles de tous ceux au sujet desquels l'on était d'autant plus anxieux qu'on ne pouvait les atteindre par voie normale. Le fichier comprend actuellement près de 120'000 noms. Tout cela, à Genève, n'est représenté que par du papier — des lettres, des armoires pleines de dossiers, des fichiers, des paquets et des sacs de fiches. Nous recevons des visites, mais bien peu comparativement aux demandes écrites qui, d'Espagne, viennent journellement solliciter l'aide du Comité international.

J'ai pu, en octobre 1938, me rendre à Barcelone et voir en pleine activité une de ces délégations du Comité international. Il est indispensable de voir les délégations à l'œuvre pour réaliser l'immense tâche, toujours renouvelée, qui s'y accomplit.

Perpignan est le premier relai où les délégués ont, tant de fois, conduit des prisonniers échangés, des enfants, des femmes, des vieillards, que l'on allait confier à leurs familles à l'étranger. L'automobile de la délégation, venue de Barcelone à notre rencontre, des croix rouges peintes sur ses vitres, est couverte de boue après les quelques centaines de kilomètres qu'elle vient de parcourir sur les routes détrempées par les pluies d'automne. Nous devons, pour regagner la capitale catalane, faire un long détour par la montagne, dans la pluie et la brume. Huit heures de course, les haltes aux postes de contrôle tout le long de la route, l'atmosphère lourde, oppressée d'un pays de guerre... Nous arrivons enfin et, dans la nuit, je distingue à peine le grand drapeau rouge et blanc qui flotte au travers de la Calle Lauria, face à la délégation. Des brancardiers de la Croix-Rouge espagnole s'affairent à notre rencontre et nous pénétrons dans la grande maison qui abrite, au rez-de-chaussée et au premier, l'assemblée locale de la Croix-Rouge de Barcelone et, au second, la délégation du Comité international. Ce sera demain la visite des locaux, spacieux, clairs, bien aménagés, où plus de cinquante collaborateurs travaillent sous les ordres du délégué et des chefs de service; le bureau du délégué où défilent chaque jour les innombrables visites qui ont patiemment attendu leur tour, pendant des heures, pour venir exposer leur requête — demandes de secours, de conseil, de médicaments, de nouvelles.

La foule devant la délégation du Comité international de la Croix-Rouge à Madrid.



Plus loin, les secrétaires dépouillent le courrier, les milliers de lettres et de fiches qui arrivent chaque jour; on trie, on classe, on tape à la machine; ici, ce sont les services de la comptabilité; là, le magasin de vivres où l'on aménage le dernier envoi de boîtes de lait condensé qui seront, chaque lundi et mardi, distribuées aux mères des quelque huit cents bébés que la délégation secourt. C'est un va-et-vient continu de ce peuple de Barcelone, heureux de venir à la *Cruz Roja inter-*

ment, soit par l'intermédiaire des assemblées locales de Croix-Rouge. Tout le service, tant d'un côté que de l'autre, fonctionne en liaison étroite et avec l'excellente collaboration des comités locaux de Croix-Rouge qui centralisent, reçoivent et répartissent les fiches de nouvelles. Les réponses suivent le même chemin d'Espagne à Genève et de Genève en Espagne.

Lorsque celle qui vous est destinée revient à Barcelone, vous êtes convoqué à la Calle Lauria 113 par une petite carte, grâce au numéro d'ordre de laquelle votre message est immédiatement retrouvé. Il vous est remis par une jeune fille qui assure ces distributions et lit chaque message, clairement et posément, avant de le remettre, car bien des personnes ne savent pas lire...

Le troisième département est celui où vous êtes convoqué pour répondre personnellement au message que vous adressez votre famille ou vos amis de la zone adverse, message qui aura été rédigé à la délégation du Comité international de la Croix-Rouge à Saint-Sébastien ou dans une des assemblées locales de la Croix-Rouge et qui vous parvient via Genève. Votre carte de convocation est échangée contre le message qui vous est destiné et vous vous installez à une longue table pour écrire vous-même, au dos de la fiche, la réponse qui sera réexpédiée de Barcelone par le prochain courrier.

Comment décrire le va-et-vient continu de ce Service? Il est des jours où plus de 2000 personnes passent à Lauria 113, deux mille personnes qui auront été, pour autant, tranquilisées, rassurées d'avoir pu demander ou recevoir des nouvelles des leurs.

Lauria 113 possède encore un fichier nominatif alphabétique de réfugiés en zone catalane, fichier grâce auquel il est possible de



Femmes et enfants reçoivent des aliments. — Délégation du Comité international à Madrid.

nacional où l'on est toujours, malgré les soucis et les difficultés, aimablement accueilli et où règne une atmosphère de détente.

Le service de nouvelles de Barcelone même a dû, étant donné l'affluence extraordinaire du public, être transféré dans un local indépendant, quelques maisons plus loin, Calle Lauria, 113 — un vaste garage qui, grâce à quelques cloisons habilement disposées, se trouve être bien adapté à sa nouvelle destination. Tout Barcelone défile à «Lauria 113» — tout le Barcelone qui, dès le début de la guerre, est privé de communications régulières avec les parents, les amis, les êtres chers qui sont en territoire adverse; tous ceux dont on ne sait rien et qui ne peuvent donner de leurs nouvelles que grâce aux «Servicios» de la Croix-Rouge. Toutes les classes de la société sont représentées dans la file de personnes qui, au seuil de la maison, attendent leur tour d'entrée.

Vous suivez, pour aller «demander des nouvelles», un couloir blanc qui vous mène à une grande pièce claire, aux murs crépis. Une dizaine de jeunes hommes et de jeunes filles, assis à de petites tables devant leurs machines à écrire, rédigent les fiches sous la dictée de chaque visiteur. Votre nom, votre adresse, un message («nous allons tous bien; l'aîné a été un peu souffrant, va mieux. Jean est au front; nous pensons à toi et t'embrassons») adressé à quelque pauvre femme qui, en visite chez des amis lorsque la guerre a éclaté, est depuis deux ans séparée des siens. La dactylographe, avec un sourire, tend alors la fiche qu'elle vient d'écrire. Vous la lui prenez des mains et vous allez la signer vous-même... et, là-bas, votre femme aura la joie de reconnaître votre écriture. Bien des photographies sont jointes aux fiches, qui partent ainsi pour leur mission de liaison. Les fiches sont toutes réunies, chaque jour, expédiées au siège du Comité international de la Croix-Rouge à Genève, qui les retransmet à sa délégation de Saint-Sébastien, chargée elle-même de les répartir entre leurs destinataires, soit directe-



Colonie d'enfants «Blasco Ibañez», Buñol. Petits réfugiés de Madrid.

retrouver les lieux de résidence des personnes qui ont dû quitter leur domicile habituel et être évacuées vers d'autres localités; ce fichier réunit plus de 200'000 noms.

La tâche de la délégation est immense; celle-ci l'accomplit sans hâte, sans bruit, avec persévérance, et seul le nombre de témoignages de reconnaissance qu'elle reçoit de petites et grands permet de deviner le nombre de services qu'elle a rendus, qu'elle rend et qu'elle rendra encore...

A Saint-Sébastien se fait, de même, la centralisation, le triage et la réexpédition des messages de nouvelles. La délégation du Comité international, à la Calle San Geronimo, est en rapports constants avec le siège central à Burgos et les assemblées locales de Croix-Rouge sur tout le territoire nationaliste, qui se chargent d'enregistrer et de rédiger sur fiches les messages à envoyer.

Ainsi s'est constitué, d'un bout à l'autre de l'Espagne, le réseau du service de nouvelles. Malgré la guerre, malgré les fronts, malgré la séparation des deux zones en lutte, il a pu maintenir la liaison entre les familles séparées et apporter ainsi, à tant d'êtres, une lueur de réconfort et d'espoir en ce temps d'épreuve.

Die Hilfe des Roten Kreuzes

Oberst Dr. G. Patry, Mitglied des Internationalen Komitees des Roten Kreuzes in Genf, hat sich nach Perpignan begeben, um sich persönlich von der Lage der nach Frankreich geflüchteten spanischen Zivilbevölkerung und der internierten Milizen zu überzeugen. Er traf dort mit den aus Barcelona kommenden Mitgliedern des Internationalen Komitees, Dr. Junod und Dr. Marty, zusammen und nahm Fühlung mit den französischen Militär- und Zivilbehörden sowie mit dem Roten Kreuz.

Oberst Patry erklärte sich besonders beeindruckt von der unter schwierigen Umständen von den Behörden und dem französischen Roten Kreuz geleisteten ungeheuren Arbeit. Die auf dem Platz organisierte Hilfe musste anfangs mit äusserster Eile erfolgen, da man weder an ein so rasches Vorrücken der Nationalisten in Katalonien, noch an den daraus folgenden plötzlichen Flüchtlingszustrom gedacht hatte. Dank der aufopfernden Tätigkeit aller Mitwirkenden konnte die Hilfe sehr rasch vervollkommen werden und wurde jeden Tag umfassender und wirksamer. Oberst Patry hat nach Genf Berichte geschickt, welche für das Internationale Komitee des Roten Kreuzes von grösstem Nutzen sind. Sie werden dem Komitee gestatten, die Verteilung von Medikamenten, Sanitätsmaterial, Lebensmitteln und Kleidungsstücken durch seine Delegierten im Einvernehmen mit den Verwaltungsorganen fortzusetzen. Das Internationale Komitee des Roten Kreuzes wird seine Hilfstätigkeit sowohl in Frankreich wie auch in Spanien selbst fortsetzen.

Die Erdbebenkatastrophe in Chile

Rundfunk und Presse leiteten in aufgeregter Eile die Nachricht von der grauenhaften Erdbebenkatastrophe in Chile in alle Welt, eine Erdbebenkatastrophe, wie sie dieses vulkanreiche Land noch nie erlebte, ein Erdbeben, das innerhalb weniger Minuten ausgedehnte Gebiete, grosse Städte und Dörfer Mittel- und Süchiles in einen grossen, rauchenden Trümmerhaufen verwandelte.

Währenddem sich die Menschen auf der ganzen Welt auf die Zeitungen stürzten, wurde, weit weg in Chile, mit der Bergung der Tausenden von Verwundeten und Toten begonnen. Für die Schwerverwundeten errichtete man in aller Eile Notspitäler. Die leichter Verwundeten wurden in Flugzeugen, Schiffen, Eisenbahn in den Norden Chiles evakuiert. Das chilenische Rote Kreuz meldete 30'000 Tote und 50'000 Verletzte. 50'000 Verletzte und Ausbruch von Epidemien! Welch übermenschliche Anforderungen an das Rote Kreuz von Chile, an seine Aerzte, an sein Pflegepersonal!

Der Opferwille in Chile war und ist immer noch gross. Arbeiter verzichteten auf einen Tageslohn. Grosse Handelshäuser überwiesen bedeutende Summen. Das Geld wurde für Medikamente und Sanitätsmaterial verwendet. Aber es genügte nicht. Es fehlte an vielem und fehlt heute noch. Die Katastrophe ist so ungeheuer, das Elend so gross, dass Chile auf die Hilfe des Auslandes angewiesen ist.

Das Internationale Komitee vom Roten Kreuz erliess deshalb zusammen mit der Liga der Rotkreuzgesellschaften einen Appell an sämtliche nationalen Rotkreuzgesellschaften, die Arbeit der schwer betroffenen Schwestergesellschaft in Chile nach Möglichkeit zu unterstützen.

Das Zentralkomitee vom Schweiz. Roten Kreuz setzte zu diesem Zwecke einen Betrag von Fr. 1000.— aus, dem der Bundesrat Fr. 2000.—

beifügte, so dass das Schweiz. Rote Kreuz in der Lage ist, dem Internationalen Komitee vom Roten Kreuz zuhanden des Roten Kreuzes in Chile Fr. 3000.— zu überweisen.

Das internationale Komitee vom Roten Kreuz meldet am 23. Februar folgende Gaben, die bisher für die Katastrophenhilfe in Chile eingegangen sind oder angemeldet wurden:

Deutsches Rotes Kreuz und Reichsregierung 50'000 Rm. und Entsendung von Naturalgaben vermittels Flugzeug und Schiff; Amerikanisches Rotes Kreuz 10'000 Dollar und Entsendung von Trockenmilch und Impfstoff für 25'000 Personen; Argentinisches Rotes Kreuz Entsendung von Lebensmitteln und Medikamenten und Einleitung einer öffentlichen Geldsammlung; Brasilianisches Rotes Kreuz und brasilianische Regierung 1000 Contos (220'000 Schweizer Franken) und Entsendung von Lebensmitteln, Kleidern usw.; Britisches Rotes Kreuz 500 Pfundsterling; Griechisches Rotes Kreuz 200 Pfundsterling; Peruanisches Rotes Kreuz 1000 Dollar; Rotes Kreuz von Venezuela 519 Dinar; Schweizerisches Rotes Kreuz und schweizerische Regierung 3000 Schweizer Franken.

Wir hoffen, unsern Lesern in einer der nächsten Nummern einen Bilderbericht über die schwere Aufbauarbeit in Chile bringen zu können.

Zentralsekretariat des Schweiz. Roten Kreuzes:
Margrit Reinhard.

Eine Samariter-Ausstellung

In vier Wochen begeht der Samariterverein Wiedikon die Feier seines 50jährigen Bestehens. Um der Bevölkerung des Quartiers Wiedikon Einsicht in die Tätigkeit zu geben, hat der Verein beschlossen, die Entwicklung und das Schaffen der Mitglieder in einer Ausstellung vor Augen zu führen. Unter der Leitung des rührigen Präsidenten, Herrn E. Scheu, wurde die Organisation durchgeführt, und man hatte Gelegenheit, in den Turnhallen des Schulhauses Bühl die Emsigkeit des Vereins zu bewundern. Die Tätigkeit der ersten Hilfe, der häuslichen Krankenpflege, der Kinder- und Säuglingspflege und die Arbeit der kleinen und grossen Improvisation war trefflich demonstriert. Es war ein ausgezeichnete Anschauungsunterricht, der sich da vor unsern Augen entfaltet hat. Im Zustandekommen dieses Arrangements kam auch sicherlich die langjährige Wirksamkeit des früheren Präsidenten Heinrich Aeberli zur Geltung.

Auf dem Turnplatz — vor den Turnhallen — fanden wir das grosse Samariterzelt zur Verwendung bereit, welches schon bei zahlreichen Diensten der Nächstenliebe zu Diensten stand. Es war komplett installiert und machte sich sympathisch durch seine tadellose Einrichtung. Zuvorderst beim Eingang befand sich die Aufnahmestelle mit den erforderlichen Schreibutensilien und Formularen, die Verbandstelle und Instrumentarien für den Arzt. Nachher stand anschliessend der Hilfs- und Pflegeraum mit sechs sauberen Betten zur Besichtigung. Das Zelt war technisch regelrecht aufgebaut, mit guter Durchlüftung.

In der Turnhalle rechts war das Notspital eingerichtet, wo die verschiedenen Räume zweckentsprechend voneinander getrennt waren. Vorerst betreten wir den Aufnahmerraum wie im Zelt, dann folgte anschliessend das Operationszimmer mit Operationstisch und den Instrumentarien. Nebenan war der Krankensaal mit acht Betten eingerichtet. Eines davon war mit einem mechanischen Körperheber ausgerüstet. Für das Dienstpersonal hatte man einen besonderen Ausräumraum hergestellt.

Anschliessend befand sich die Abteilung des Krankenmobiliemagazins. Es ist sehr erfreulich, dass der Samariterverein Wiedikon ein so reichhaltiges Lager an Krankenutensilien besitzt, die er an die Bevölkerung abzugeben in der Lage ist. Wir haben gesehen, dass jedenfalls alle Forderungen an Krankenmaterial für Patienten befriedigt werden können. Speziell die neuen elektrischen Bronchitisessel und die elektrischen Inhalationsgeräte werden in diesen Tagen viel begehrt.

Die Turnhalle links war dem Samariterwesen vorbehalten. Was wir hier alles haben sehen können, entlockte uns innere Freude für die Samariter. Vorerst einen ganzen Stand von Literatur über das Samariterwesen und das Rote Kreuz. Allerlei Lehrbücher für die vorgeschriebenen Kurse und sonstige Fachbücher interessierten sehr.

Angenehm überrascht haben uns die kleinen, flott ausgearbeiteten Modelle von Schienen, Tragbahnen und Krankentransportwagen. Sehr schön empfand man die schlanke Wachsfigur, an welcher die hauptsächlichsten Deck- und Bindenverbände technisch einwandfrei angelegt waren.

Ein anderer Stand unterrichtete uns, was alles notwendig ist für die Durchführung der Kinder- und Säuglingspflege. Um ein Korb-bettchen, in welchem ein recht gesund aussehendes Kindlein (Puppe) lag, waren all die Schlüttlein, Windeln und sonstiges Allerlei herumgelegt, welche gebraucht werden müssen.